



Mondanités.

M. et Mme Frank B. Hayne sont de retour d'un séjour à New York.

M. et Mme Paul Capdevielle et leur famille sont partis la semaine dernière pour la Baie de Louis où ils ont leur résidence d'été. M. et Mme Christian Capdevielle passeront la saison avec eux.

M. et Mme William Warren et Mme S. B. McConico sont revenus d'Atlanta lundi dernier.

Mme Oscar Crabr est arrivée récemment de Washington, D. C. et passera quelques semaines avec ses sœurs, Mme L. Arnault, Mme A. Smith et Mlle Lizette Boulligny, pendant l'absence de M. Crosby qui est en voyage à l'Ouest. Mme Crosby est descendue à l'Hotel St-Charles.

Mlle Aimée Denis est depuis quelques semaines l'hôte de Mme J. Edgar Hunnicutt à Atlanta.

M. Charles Janvier est parti pour New York ces jours derniers.

Mme Walter C. Flower et Miles Marion et Adele Flower partiront le 15 de ce mois pour l'Europe où elles séjourneront plusieurs mois.

Mardi soir, à 8 heures, a été célébré à la résidence de M. et Mme A. Brittin, le mariage de leur petite-fille, Mlle Polly Cartwright Gordon, la fille de Mme Melvin P. Billups, avec M. Rodney King Merrick de Philadelphie. L'église des époux était décorée de cette occasion d'une profusion de plantes vertes et de lys blancs artistiquement disposés de toutes parts, d'hortensias blancs et d'asparagus. Des colonnettes blanches reliées entre elles par des cordes de soie enguirlandées de smilax, et garnies de gerbes de lys blancs formaient dans le salon une allée conduisant à l'arche de palmiers et de lys blancs dressée devant un grand miroir, et sous laquelle la bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par Mgr Laval. Aux accords de la marche nuptiale de Tannhauser, la mariée accompagnée par sa mère, est entrée au salon précédée de ses demoiselles d'honneur, Mmes Suzanne Merrick, Laura Hobson, Gail Harris, Marion Flower, Ruth Hobson et Mary Walworth, de Natchez. En tête du cortège étaient les garçons d'honneur, MM. Richard Piller, J. Montgomery, Vaughan Boatwick, Davy Williams, de Philadelphie, Arthur Derby et Melvin P. Billups, et devant la mariée marchaient Mlle Alice Walworth et M. Allen Chotard Eustie Jr, tous deux habillés de blanc, la fillette portant un panier gracieusement noué avec des rubans blancs et plein de pétales de roses qu'elle répandait sur le passage de la mariée. Les demoiselles d'honneur avaient de ravissantes toilettes de dentelle blanche sur satin rose, garnies de roses roses. Les fleurs étaient des pois de senteur roses. La mariée était d'entière dentelle dans une toilette exquise en satin blanc, rehaussée de dentelle duchesse. Des fleurs d'orange drapaient son voile illusion et son bouquet était formé de muguet et de boutons d'orange. Le best man du marié était M. Andrew Porter, de Philadelphie. A l'issue de la cérémonie religieuse une grande réception a eu lieu dont Mme Brittin faisait les honneurs aidée de Mme Billups, Mme S. B. Merrick, la mère du marié, Mme Alice Eustie et Mlle Mary Merrick. Dans la salle à manger où le gâteau des mariés a été coupé, la table étincelante de cristaux et d'argenterie était décorée de roses blanches et de muguet. M. et Mme Merrick font un voyage de nocces avant de se rendre à Philadelphie où ils vont demeurer.

M. et Mme DeBays et Mlle Mary Perovai sont de retour d'un voyage à El Paso, Tex.

M. et Mme James M. Pagnaud font part des fiançailles de leur fille, Mlle Olive Manson, avec M. Sargent Pittcher. Le mariage aura lieu le 15 juin à l'église Presbytérienne de la rue Prytane.

Mme Emilie Allgeyer et Mlle Louise Allgeyer sont de retour d'Atlanta où elles ont récemment passé quelques jours. M. Allgeyer s'est embarqué de New York jeudi pour l'Europe où il va faire son voyage annuel.

Le mariage de Mlle Louise Cecilia Vigo, fille de M. et Mme Joseph Vigo, avec M. Charles F. Plotte, a eu lieu mardi soir à 8 heures, à l'église du Saint Nom de Jésus, au milieu d'une très nombreuse et élégante assistance. Des palmiers gracieusement groupés tapissaient le sanctuaire et l'autel étincelant de lumières était paré de roses et de lys blancs. A l'heure convenue le cortège nuptial est entré au son d'une marche nuptiale. Il était composé de M. Sargent Pittcher, M. et Mme Allgeyer, M. et Mme Broun et Carroll Moss, des garçons

d'honneur. M. M. Stuart Maunsel et Edward Vigo, des demoiselles d'honneur. Mlle Edna Lhote, Lillian Joyce, de Chicago, et Lillian Vigo. Les toilettes très élégantes qui portaient ces demoiselles, étaient en dentelle blanche sur soie. Leurs bouquets étaient formés de roses et de pois de senteur roses. La première demoiselle d'honneur, Mlle Lillian Vigo, avait une robe de satin et marquise blanche avec traîne de cour en dentelle. Ses fleurs étaient des roses blanches. La petite Vera Huey, en robe de lingerie blanche et dentelle, marchait devant la mariée, portant un panier Marie Antoinette, rempli de pois de senteur blancs et de muguet. La mariée, accompagnée par son père, était charmante dans sa toilette liliale en satin charmesse blanc, richement garnie de dentelles d'Irlande. Son voile tombait d'une coiffe des mêmes dentelles entourées de boutons d'orange. Son bouquet était composé de roses blanches et de muguet. Le "best man" du marié était M. Fernand F. Farrell. Au cours de l'imposante cérémonie faite par le Rév. Père Biever, S. J., assisté du Rév. Père Mattingly, M. Robert Gottschalk a chanté avec accompagnement d'orgue. Au retour de l'église une réception restreinte a eu lieu chez M. et Mme Vigo. De nombreux et très beaux cadeaux ont été reçus par les mariés. Après leur voyage de nocces M. et Mme Plotte occuperont une résidence rue Plum.

Lunch très élégant suivi de bridage chez Mme William Gaines Bladell, jeudi après-midi, en l'honneur de Mme Keille, de New York, l'hôte de M. et Mme Adolph Bocquet. Des palmiers et des roses roses décoraient à ravir les salons et des fleurs du même genre ornaient les tables. Parmi les personnes présentes étaient Mmes W. W. Wagoner, Léonora Thibaut, W. J. Gastell, Albert J. Carrière, M. et Mme J. Cornelius Bath-born sont partis pour Narragansett Pier, Long Island, où ils vont passer l'été.

M. et Mme William Clay Grant annoncent l'engagement de leur fille, Mlle Isabelle Kidder Grant, au Dr. William Clifton Hearin, de la Caroline du Sud.

M. et Mme Jacques Pilot sont partis pour l'Europe où ils vont passer l'été.

Mlle Agathe Le Sauxier Mc Caw est de retour d'un séjour chez Mlle Sidonie Provosty, à New Roads, La.

Très beau, le lunch que donnait Mlle Olive Manson au Country Club, mercredi dernier. Les convives comprenaient Mmes M. F. Fox, Agathe McCaw, Josephine May, Anna Martin, Miriam Alexander, Elise Parrish, Emily White, Mary Pagnaud, Anna Belle Mysing, Elizabeth Pagnaud, Mmes Edmond Fairchild, Léon Lyons, E. H. Wharton, John Smyth, Charles F. Beck, Jr, Herman Myling et Mme James M. Pagnaud. La table était ornée de roses roses et de feuillages.

M. James Mills a donné un dîner au Port Espagnol mercredi, en l'honneur de Mlle Marion Melien. Les autres convives étaient Mlle Louise Westfield, Bessie Ficklen, Vera von Myseburg, M. et Mme Gustaf R. Westfeldt qui chaperonnaient la partie, et MM. Bland Logan, Edward Moore et Dr Paul McIlhenry.

M. et Mme A. Brittin ont donné un magnifique dîner lundi soir en l'honneur des membres du cortège nuptial de Mlle Polly Gordon et de M. Rodney K. Merrick. La décoration ravissante des tables était faite de roses blanches, de muguet et de feuillages.

Mlle Leola Stanton, Ruth Hobson et Marie Elise Whitney sont les hôtes de fin de semaine de M. et Mme Walter Stauffer et Mlle Célestine Stauffer à la Passe Christian.

Dimanche dernier M. et Mme Cornelius Rathborne ont donné à Refuge, leur propriété sur la Mississippi, un charmant repas de nocces, et un thé qui a été servi sur la pelouse par Mmes Carl Woeber et Lewis Hardie. Mme Walter V. Harvey et Mlle Adèle Ford recevaient avec M. et Mme Rathborne.

Mlle Lois Janvier, passe quelque temps avec Mlle Olive Manson dans la parolise Lafourche.

Mme Charles M. Greene passera l'été à Coburg, Canada.

M. et Mme Henry Burgulères ont pris possession de leur résidence d'été à la Passe Christian.

Un événement marquant de la semaine a été le mariage de Mlle Frances Edith Libby et de M. Horace Générès Dufour, que l'on célébrait mardi à 5 heures, chez la mère de la mariée, Mme Joseph W. Libby, en présence d'une assistance nombreuse et tout particulièrement élégante. La décoration florale des salons et du hall était du meilleur goût. Partout les lys blancs et les roses, des palmiers et des guirlandes de smilax. Du pied de l'escalier où étaient groupées des plantes vertes entremêlées de lys blancs, de muguet et de pois de senteur, une double rangée de colonnettes blanches ornées de gerbes de lys

blancs, et jointes par des festons de cordes de soie et d'asparagus, formaient une allée pour le défilé du cortège, et s'étendait jusqu'à l'arche de lys blancs, de muguet et d'asparagus où scintillaient des myriades de petites ampoules électriques. La cérémonie a été faite sous le dôme de fleurs par le Rév. Père Biever, de l'église du Saint Nom de Jésus. Mme Rathborne De Buys était la dame d'honneur de la mariée. La toilette des plus élégantes qu'elle portait, était en linon blanc brodé à la main et incrusté de dentelle. Son chapeau en chiffon et dentelle était garni de roses roses et elle avait un bouquet de muguet. Devant la mariée marchait Mlle Virginia Downman, dont la toilette de dentelle blanche était complétée par une ceinture rose. Des boutons de roses garnissaient son large chapeau de paille blanche. Des fleurs semblables, mais naturelles, formaient son bouquet. M. Dufour était assisté de M. Charles Janvier. La mariée était superbe dans sa toilette de satin blanc rehaussée de magnifiques dentelles de famille, en point d'Aleçon, ayant appartenu à la mère du marié. Son long voile était drapé avec des fleurs d'orange et elle avait un bouquet d'orchidées. Le seul bijou qu'elle eût était un bracelet enrichi de diamants offert par le marié. Elle était accompagnée par son frère, M. Walter Libby. Après la cérémonie une brillante réception a eue lieu. Mme Libby recevait aidée de Mme Elmore Dufour et de Mme Lella Sanders Hickox. La table dans la salle à manger, où le gâteau des mariés a été coupé, était recouverte d'une nappe de dentelle et ornée au centre d'une corbeille de muguet entourée de vases en argent contenant des fleurs semblables. Des abat-jour en satin et tulle blanc tamisaient la lumière des bougies qui garnissaient les candélabres. Les mariés sont partis pour New York et s'embarqueront le mois prochain pour l'Europe où ils passeront plusieurs mois. Mme Dufour est une charmante jeune femme, comptée parmi les membres les plus admirés de la société depuis son début dans le monde. M. Dufour, un avocat distingué, est aussi très populaire.

Mme Harry Phelps Balston est partie hier pour New York où elle va rejoindre M. Ralston. Ils iront de là à Boston.

Des invitations sont faites pour une Fête de Mai, que M. et Mme G. B. Fox donneront chez eux vendredi de 5:30 à 8 heures, pour leurs filles.

Mme George Ferrer et Mme Joseph Simpson, Jne, sont de retour d'un séjour chez M. et Mme Léo Blanchard, à Donaldsonville.

Un dîner-dance donné par des officiers du Nebraska, à bord de ce navire, mercredi soir, était chaperonné par M. et Mme Paul Brand. Les jeunes filles présentes étaient Mlles Allan Urquhart, Helen Warley, Marguerite Magnolia, Nina Waters, Marion Cordill, Emay Hart, Evelyn Dreull et Agnès George.

M. et Mme J. Cornelius Bathborn sont partis pour Narragansett Pier, Long Island, où ils vont passer l'été.

M. et Mme William Clay Grant annoncent l'engagement de leur fille, Mlle Isabelle Kidder Grant, au Dr. William Clifton Hearin, de la Caroline du Sud.

M. et Mme Jacques Pilot sont partis pour l'Europe où ils vont passer l'été.

Mlle Agathe Le Sauxier Mc Caw est de retour d'un séjour chez Mlle Sidonie Provosty, à New Roads, La.

Très beau, le lunch que donnait Mlle Olive Manson au Country Club, mercredi dernier. Les convives comprenaient Mmes M. F. Fox, Agathe McCaw, Josephine May, Anna Martin, Miriam Alexander, Elise Parrish, Emily White, Mary Pagnaud, Anna Belle Mysing, Elizabeth Pagnaud, Mmes Edmond Fairchild, Léon Lyons, E. H. Wharton, John Smyth, Charles F. Beck, Jr, Herman Myling et Mme James M. Pagnaud. La table était ornée de roses roses et de feuillages.

M. James Mills a donné un dîner au Port Espagnol mercredi, en l'honneur de Mlle Marion Melien. Les autres convives étaient Mlle Louise Westfield, Bessie Ficklen, Vera von Myseburg, M. et Mme Gustaf R. Westfeldt qui chaperonnaient la partie, et MM. Bland Logan, Edward Moore et Dr Paul McIlhenry.

M. et Mme A. Brittin ont donné un magnifique dîner lundi soir en l'honneur des membres du cortège nuptial de Mlle Polly Gordon et de M. Rodney K. Merrick. La décoration ravissante des tables était faite de roses blanches, de muguet et de feuillages.

Mlle Leola Stanton, Ruth Hobson et Marie Elise Whitney sont les hôtes de fin de semaine de M. et Mme Walter Stauffer et Mlle Célestine Stauffer à la Passe Christian.

Dimanche dernier M. et Mme Cornelius Rathborne ont donné à Refuge, leur propriété sur la Mississippi, un charmant repas de nocces, et un thé qui a été servi sur la pelouse par Mmes Carl Woeber et Lewis Hardie. Mme Walter V. Harvey et Mlle Adèle Ford recevaient avec M. et Mme Rathborne.

Mlle Lois Janvier, passe quelque temps avec Mlle Olive Manson dans la parolise Lafourche.

Mme Charles M. Greene passera l'été à Coburg, Canada.

M. et Mme Henry Burgulères ont pris possession de leur résidence d'été à la Passe Christian.

Un événement marquant de la semaine a été le mariage de Mlle Frances Edith Libby et de M. Horace Générès Dufour, que l'on célébrait mardi à 5 heures, chez la mère de la mariée, Mme Joseph W. Libby, en présence d'une assistance nombreuse et tout particulièrement élégante. La décoration florale des salons et du hall était du meilleur goût. Partout les lys blancs et les roses, des palmiers et des guirlandes de smilax. Du pied de l'escalier où étaient groupées des plantes vertes entremêlées de lys blancs, de muguet et de pois de senteur, une double rangée de colonnettes blanches ornées de gerbes de lys

... On va l'aimer... On l'aime!" Toute l'extase possible aux humains tient dans deux prunelles qui fascinent les vôtres, et celles de Didier étaient merveilleusement caressantes. L'idylle, facilitée par un voisinage de vacances, allait bon train. Une fleur offerte mettait Denise dans une extase sans pareille comme si le calice avait exhalé le parfum même du bonheur: et une seule pression de doigts précipitait dans ses veines une fièvre telle que son cœur semblait s'embrancher. Elle l'adorait tant son Didier, ingénieur d'avenir, qu'elle pouvait s'intéresser à ses études ardues, à ses projets hardis, et que, le soir, devant les étoiles, signes étincelants d'algèbre par lesquels les couples cherchent à résoudre le problème de leur destin, elle trouvait moyen de discuter mathématiquement, piétinement. Le miracle de l'amour n'est point seulement dans l'harmonie des âmes, mais aussi dans l'accord des esprits. C'est pourquoi, voulant partager une vie que la science dominait, elle s'efforçait d'être à la hauteur de son futur compagnon, et en cela elle prouvait son intelligence. D'ailleurs, la réalité des chiffres ne l'empêchait pas de rêver et, après avoir cherché à comprendre, par exemple, la construction des ponts, elle édifiait des châteaux en Espagne, avec l'espoir pour architecte. Ces jeunes gens n'étaient ni poseurs, ni enrouvés. Dès que son nid est solidement construit, l'oiseau chante bien dans la forêt, à pleine gorge! Il a le temps et le droit de se livrer à toutes les fantaisies puisque son d'ivoire est accompli.

Denise était une petite personne sage sous des apparences triviales: elle voulait un bonheur aux bases solides; son jolir n'était que le reste! On voit de ces maisons en bonnes pierres de taille qui tiennent fermement au sol, mais en haut, chaque printemps, s'éprennent les hirondelles familières; leurs cris prouvent la beauté de leur air. Voilà donc l'image de la vie qu'elle désirait: un haut mur pour abriter le jardin des rêves et une large échappée sur le ciel.

Pourquoi flût-il que les parents de Didier missent opposition à cette union? Il préférait tout, et rien, c'est à dire la différence de fortune. D'instinctivement confiance en la sincérité de son am, qu'elle le pria de garler ses photographies, ses lettres, menues reliques qu'elle voulait lui rendre en échange de siennes. La malheureuse le croyait qu'à force de les contempler, de les relire, de les baisser, il ne perdrait pas le courage nécessaire au triomphe de leur bonne cause.... Elle attendit moins d'un an, et ce fut pour apprendre le mariage de Didier! A jamais blessée, elle ne dit rien, inquitée peu de son heureux rival et, pour les siens, vécut quelques mois encore au milieu du monde qui faisait sa beauté, sans comprendre qu'une incurable plaie était en elle. La goutte de rosée se renouvelait en secret au fond de ses yeux clairs, mais le rayon de soleil était parti. Trop fière pour se plaindre, trop amoureuse pour chercher, malgré la trahison, la consolation d'une autre intrigue, elle faisait illusion. Ses amis intimes ne savaient si elle excusait, accusait, oubliait celui qui l'avait abandonné. Pas un mot à ce sujet! Enfin, elle s'ouvrit d'un projet insensé. On se s'écia. Elle resta inébranlable, hâta les démarches, et, un matin d'automne, parmi le tourbillon des feuilles mortes qui semblaient les veilles de son rêve, elle entra au couvent. Elle devint une de ces vierges mystiques qui vont à l'étranger leur renoncement et font, de l'homme d'un amour éphémère, un ostensoir au lieu de leur accueil. Son rire était mort. Seul, le rosier s'égrenait interminablement.

Dans la cathédrale de R...., plusieurs années après, près d'une porte, une veuve se tient agenouillée sur son prie-Dieu. Chaque fois qu'un touriste passe devant elle, la religieuse secoue son amoureuse et murmure: "Pour les pauvres...." Qui pourrait reconnaître la voix de Denise, qui la devinerait elle-même sous la grande cornette blanche? Depuis les pousmes, les prières, a dû se calmer. Il fit bon dans le clair-obscur des hautes voûtes que les vitraux fleurissent de rayons multicolores. Là-bas, à l'angle d'une chapelle, les cierges brûlent comme des buissons ardents. Ici, le cœur ne doit plus avoir de trépassement.

Les visiteurs sont nombreux, car la cathédrale contient des choses admirables. Voici justement un groupe, trois personnes, de jeunes époux et leur enfant de quatre ou cinq ans. La sœur fait tinter le billon: "Pour les pauvres...."

—Tiens, dit le père, va mettre ceci dans l'armoire. La chrétienne porte bonheur.... Ah! cette voix, comme elle éveille des échos dans l'âme de Denise. Elle risque un regard. Oui, c'est bien Didier, beau, fort, heureux, avec sa femme, rayonnant aussi. Mais tout cela n'est plus; elle a assez prié pour oublier, gagner le repos. S'ils ont leur part de joie, c'est qu'elle l'a voulu, sans quoi son sacrifice

n'aurait aucune valeur, sa robe noire aucun sens. Silence sur le passé! paix sur les cendres! Non, ce qui la déchire au plus profond de l'être, elle, la recluse, c'est qu'elle n'aura pas connu le bonheur de la maternité, c'est de voir le bambin qui se hausse avec sa pièce de monnaie. L'enfant revient, tout surpris, vers ses parents, et il interroge: —La dame pourquoi pleure-t-elle quand on lui donne quelque chose? En effet, une larme brille sur sa main. Didier a-t-il conscience de la vérité? Il cherche à voir la visage de la religieuse, mais la cornette blanche dérobe chaste ment les yeux qui ont rêvé un peu de leur secret, la bouche à jamais scellée aux reproches. En tout cas, tandis que sa jeune femme, vaguement appuyée, murmure: "Ces pauvres filles, leur vie n'est pas drôle," lui mouille son doigt à la goutte tremblante et le porte à son front comme si elle pouvait l'absoudre ainsi qu'une eau miraculeuse.

Olande Rodier avait prié sa concierge de ne jamais sonner lorsqu'elle montait les lettres, parce que la bonne femme écrit souvent à la porte de la même façon que son amie.

Il allait ouvrir, le cœur battant, espérant un miracle, tout en sachant bien que c'était impossible, que Geneviève était à Cannes avec son mari, malade d'une maladie implacable, et il ouvrait, et un vieux visage encore gonflé de sommeil apparaissait, et il prenait, furieux, le journal qui la couvrait de sa main.

Ce matin de mai, il se préparait à sortir, et il choisissait une jonc dans l'arce du vestibule, lorsqu'un glissement de lettre sous la porte. Il la ramassa, regarda l'écriture inconnue, et lorsqu'il eut déchiré l'enveloppe, il regarda son cabinet, et se jeta dans un fauteuil. Le mari de Geneviève, c'était le mari qui lui écrivait!

Le papier tremblait entre ses doigts. Il le relut à haute voix: "Monsieur,

"Ce que je vous demande va vous paraître certainement bien étrange, mais Geneviève se marie et elle m'a tout avoué. Je ne lui ai vu vos pas, je n'ai pas le courage. Elle veut vous voir. Ni moi, ni vous ne pouvez lui refuser cela. Votre vieite passera inaperçue, et je n'arriverai de n'être pas chez moi. Il est inutile que je vous donne l'adresse, n'est-ce pas? Venez ce soir à six heures.

Il était onze heures. Comme l'après-midi allait être long!

Il toucha à peine aux plats que lui servit sa bonne, et il oblia de fumer après son déjeuner. Geneviève allait mourir! Certes, cette pensée lui brisait le cœur, mais ce qui le troublait le plus, c'était de songer qu'il allait la revoir, tout à l'heure, chez elle, dans cette chambre où il n'était jamais entré. Qu'allait-il dire, comment supporterait-il cela?

C'était son désir de malade auquel se pliait le mari. Un violon sanglota dans la cour. D'une voix chevrotante, un misérable célébrait le printemps, les cerises, les repas à l'air, sous les berceaux engruindés de climats, des guinguettes rustiques; il disait la fragilité des serments et la fuite de l'amour.

C'était, t'en souviens-tu, Lison, Un beau dimanche....

Lorsque le chanteur est achevé son couplet, Olande regretta son départ. Il regarda sa montre. Elle devait être arrêtée. Il l'approcha de son oreille.... Les roues dentées dévalaient exactement et peu à peu les secondes lentes. Il prit un livre qu'il n'ouvrit pas; il mit de l'ordre dans sa bibliothèque, lustra un chapeau qu'il avait acheté la veille, et après chacune de ces opérations, il venait consulter sa montre, sur la table.

Il était trois heures. Il habilla. Geneviève habitait boulevard Malesherbes, et il décida d'aller, pour tuer le temps, s'asseoir à une terrasse de café.

Dans les verres opalisés, l'absinthe exhalait ses aromes que l'on respire le matin, sur les collines provençales lorsqu'on foule les fenouils sauvages. Une jeune femme sortit de son réfectoire d'un minuscule mouchoir brodé, et toute la terrasse fut embaumée par une inoubliable et braguée floraison de roses....

Des voitures passaient. Il reconnut un poète illustre, un ministre; Brarfort, le vieux journaliste, avec son masque bitumé et ravagé; et sur la chausée, dans une calèche arrêtée à cause d'un encombrement, la belle Padilla Garcia, la danseuse, en juquette rouge, sous une ombrelle éblouante

comme un vaste coquelicot. Il essayait de se distraire d'un spectacle prodigieux du boulevard. A cette heure, la vie entière du pays s'affluait là. Il pouvait y avoir au delà de Paris les grands espaces ouverts, les bois, les fleuves, et les innombrables villages, des Pyrénées aux Alpes et de la Méditerranée à l'Océan, mais là, il y avait les ministres, les artistes, les savants, les ministres, les financiers, les belles filles plus célèbres que des reines légitimes, et Olande pensa à sa petite ville natale, à son père avec lequel il était broillé et qui devait faire, à cette minute, sa partie de cartes entre le notaire et le greffier. Jamais ce vieux bourgeois ne lui avait semblé aussi lointain. Il l'avait semblé assis lointain. Il l'avait semblé à cette heure: quelques fonctionnaires et deux ou trois rentiers parlaient politique au cercle; il voyait la fenêtre qui cachait presque un plateau; des femmes causaient devant les portes; un train s'arrêtait, il n'en descendait personne, et le gardarme de service sortait seul de la gare en ôtant ses gros gants blancs qu'il roulait soigneusement avant de les passer dans la dragonne de son sac.... Devant lui, le torrent humain roula sur le trottoir, et près qu'il était parfois obligé de retirer son pied ou sa canne.

Il y avait, semblait-il, plus de femmes que d'hommes, probablement parce qu'il prêtait moins d'attention à ces derniers.

D'où venaient-elles? Où allaient-elles? Se hâtant ainsi dans le vent de leurs jupes, et à cause de la saison, elles montraient un peu plus d'elles-mêmes, les manches des corages gazant à peine les bras nus d'une vapeur de tulle et de mousseline....

Il regarda sa montre. Cinq heures vingt-cinq.... Il se leva, sans avoir touché à son verre et monta dans un fiacre en donnant l'adresse de Geneviève au cocher.

Lorsque la voiture s'arrêta, il n'était pas encore six heures, mais il entra tout de même dans la maison, et demanda M. Georges Lambelle à la concierge.

—An troisième, la porte en face, lui jeta-t-elle, sans le regarder.

L'escalier était plein d'odeurs de cuisine et d'accords de piano. A l'étage indiqué, il sonna.

Une petite bonne effrontée ouvrit la porte, et Olande, ayant demandé M. Lambelle, la fille, que son maître n'avait pas jugé bon de prévenir, l'introduisit.

Georges Lambelle se leva du fauteuil dans lequel Olande l'avait surpris.

—Oroyez, monsieur, dit-il, que je ne suis pour rien dans cette méprise. Je n'avais pas prévu la bonne, et je ne me suis pas rendu compte de l'heure. Excusez-moi. C'est ridicule, n'est-ce pas, mais si vous aimez cette pauvre Geneviève, ce doit être assez douloureux pour vous.

"Je vous laisse, voici la porte de sa chambre...."

Olande le regardait sans parler. Il était grand et plus beau que lui, avec ses yeux bleus et sa souple monnaie blonde.

—Hein, reprit Georges Lambelle, les romanciers n'inventent pas grand-chose! Vous devez avoir par cœur le passage de Flaubert où Bovary reconnoît l'amant de sa femme, après l'entêtement...."

Il eut un sourire d'une amertume infinie.

"Je ne vous en veux pas. Nous autres, c'est avant l'entêtement que l'on se reconnoît.... Voici sa chambre.... Elle a voulu se lever pour vous recevoir; vous allez voir ce que la maladie en a fait...."

Lorsque le mari eut quitté le salon, Olande frappa à la porte de la chambre, et l'entra.

La pièce, où flottait une odeur d'essénolypes et de drogues, était doucement éclairée par une lampe basse.

Geneviève, assise dans un fauteuil, près de la cheminée, essaya de se lever.

La gorge serrée, il marcha jusqu'à elle et lui prit la main.

Il ne reconnaissait pas les doigts qu'il pressait et il ne trouvait rien à dire.

—Quelle imprudence, Geneviève, flût-il par balbutier, pourquoi avoir tout raconté à ton mari? Songe combien il sera difficile de nous revoir lorsque tu auras guérie....

Elle eut un sourire névralgique. —Quand je serai guérie! Regarde, Olande.... tout ce que tu aimais n'existe plus. Je suis l'ombre de notre amour, et bientôt....

Ses yeux, élargis, se remplirent de larmes.

—Sais-tu ce que je veux? continue-t-elle. Chaque vendredi tu m'apporteras des fleurs.... tu sais que je t'en apporte tous les jours en venant, ce jour-là.... Tu me les rendras sur ma tombe....

Une gâchette de toux lui déchira la poitrine. Elle s'était levée, elle s'écroula. Olande la prit entre ses bras. Il sentait le squelette de ce corps qu'il avait tant de fois étreint, et la toux rauque, désoignée, emplissait la chambre, et elle durait, elle durait, et Geneviève se cramponnait à

Olande qui s'inquiétait à présent de cette crise. Il allait appeler, lorsque Georges Lambelle entra. Il ouvrit la fenêtre et s'approcha. Alors Geneviève détacha un de ses bras du cou de Claude et elle attrapa son mari. Leurs têtes se touchaient presque, mais ils n'eurent pas le temps de songer à l'étrangeté de la situation, car devant leurs visages, les yeux de la jeune femme se fermèrent, un peu d'écoume sanglante moussa à ses lèvres qui s'écoulaient, et elle mourut....

De chaque côté du lit, séparés par ce corps froid qu'ils avait aimé, Georges Lambelle et Claude Rodier veillèrent seuls, jusqu'à l'aube, et, au matin, ils se séparèrent en se donnant la main, sans un mot.

Le Théâtre et le Livre.

La revue "Les Merges" a adressé à divers écrivains le questionnaire suivant: "1° Que pensez-vous du goût de la société contemporaine pour le théâtre? 2° L'indice d'un progrès ou d'une décadence? 3° Le spectacle met-il en jeu les mêmes facultés que la lecture et lequel vaut le mieux du théâtre ou du livre? 4° Ses deux correspondants, M. Paul Souday et M. et Mme Paul Souday et M. et Mme Paul Souday ont cru voir dans l'amour des spectacles un sérieux témoignage de développement intellectuel. Quelques-uns, comme MM. Ducoré et Binnet-Valmer, sont très récusés par modeste, crainte d'injustice ou d'erreur. La grande majorité s'est prononcée nettement contre le théâtre et la passion qu'il inspire à nos contemporains. "Le goût pour le théâtre, écrit M. Barré, pour un théâtre qui glisse à devenir café-concert ou cinématographe, indique une terdence au moindre effort." M. Boylesse le considère de même comme une preuve de notre paresse; mais il y voit en outre la manifestation de notre sociabilité: on va moins au théâtre pour y prendre plaisir que pour y passer des heures de cause-rie. M. Colrat est d'avis qu'il n'y a presque plus de théâtre, mais seulement des spectacles, et se rend compte en cela avec M. Pélissan qu'il n'admet que trois auteurs grecs, un anglais, deux français, deux allemands. M. Pierre-Mille, au contraire, estime qu'en payant sa place le public a plus de garanties qu'en achetant un livre parce que l'impression, courant de plus gros risques, est choisie mieux que l'éditeur. Pour M. de Montaignon, le spectateur de "Saint Sébastien" du "Vieux Homme" ou de "La Femme nue" est aussi estimable que le lecteur de "Fortinbras" de "Déshonorés" et du "Secret de Toleda"; mais celui qui s'enivre des "Souffles", de la duchesse de Rohan, n'est ni inférieur ni supérieur à celui qui applaudit "Un Cas", de la duchesse d'Uzès." M. Vincent d'Indy préfère, même en musique, la lecture à la représentation. M. E. Imoud Pilon se déclare aussi pour le livre que seul peut faire durer le théâtre: "La passion de Racine, la grâce de Marivaux, l'ironie de Beaumarchais, la langue de Molière, l'a-propos de Banville, la veuve amère de Becque se comprennent mieux dans le silence du recueillement, dans la paix des lectures que devant l'éclat des lustres et le feu des tréteaux."

Echaudée.

Catherine Hayward, une fille de 1013, hier après-midi vers cinq heures, a accidentellement renversé un chaudron d'eau bouillante et s'est échaudée au corps.

Elle a été transportée à l'hôpital où les médecins ont déclaré son état grave.

Connaissez-vous rien de plus appétissant

ou qui rassasie plus qu'un grand assietté de gâteaux de crompteur ou de gauffres avec une copieuse quantité de

Sirope de Déjeuner

VELVA

Sa saveur délicate rend plus parfait encore tout ce que vous mangez avec. Le Sirop Velva dans le bidon vert est très apprécié dans nombre de demeures. Votre épicerie a aussi maintenant le Sirop Velva dans le bidon rouge — le genre qui fait de si délicieux gâteaux, canolis et desserts. Essayez un bidon de 10 sous.

Penick & Ford, Ltd.